

Évacuer les eaux usées à moindre coût

Grâce à une coopération trilatérale, plusieurs villes du Nicaragua sont en train d'améliorer leurs réseaux d'égouts. Le Brésil fournit le savoir-faire technique. La Suisse apporte sa longue expérience des projets liés à l'eau dans ce pays d'Amérique centrale ainsi que son tissu relationnel. Le Nicaragua, quant à lui, se charge des réformes institutionnelles et du renforcement des capacités.

Recyclage de réfrigérateurs

Il arrive que la DDC s'engage également au Brésil même. Elle y soutient par exemple un projet innovant de recyclage de réfrigérateurs dans le cadre de son programme global Changement climatique. Dans nombre de pays en développement ou émergents, les frigos usagés sont simplement jetés à la ferraille, de sorte qu'ils libèrent dans l'atmosphère des gaz hydrochlorofluorocarbures (HCFC) extrêmement nocifs pour le climat. Une première usine spécialisée a été mise en service en 2010 dans l'État de São Paulo. Elle apporte des améliorations d'ordre économique, social et écologique. Son financement est assuré par la vente de certificats climatiques aux entreprises désireuses de compenser leurs émissions de CO₂. La DDC tient compte de l'importance croissante du climat dans la coopération et du rôle moteur que joue le Brésil – première puissance économique d'Amérique latine – dans l'élaboration de solutions régionales et internationales.

(mw) Le Nicaragua est, après Haïti, le deuxième pays le plus pauvre d'Amérique latine. Selon la Banque mondiale, son produit intérieur brut par habitant s'élevait en 2011 à un peu moins de 1300 dollars. En comparaison, celui de la Suisse atteint quelque 80 000 dollars. La DDC est présente depuis plus de trente ans dans ce « pays aux mille volcans ».

Outre la promotion des petites et moyennes entreprises, ainsi que des interventions dans les domaines de la gouvernance et des finances publiques, la coopération suisse se concentre aujourd'hui sur le développement de services publics locaux et sur des projets d'infrastructures. Elle accorde une priorité importante à l'approvisionnement en eau potable, à l'assainissement et à l'hygiène. Étant engagée depuis longtemps dans ce pays, la DDC dispose d'un réseau stable de relations et d'une précieuse expérience.

Aide à des petites villes

Le Parlement suisse a décidé en février 2011 d'accroître le montant de l'aide publique au développement, pour le porter en l'espace de cinq ans à 0,5% du revenu intérieur brut. « Au Nicaragua, nous avons voulu consacrer cet apport supplémentaire de fonds à des projets innovants », explique Hubert Eisele, chef du bureau de la coopération à Managua.

Tandis qu'il est relativement facile pour les grandes villes de financer la réalisation d'un réseau d'égouts,



Pour résoudre leur problème d'évacuation des eaux usées, de petites villes nicaraguayennes collaborent avec la Suisse et le Brésil (en bas).

les agglomérations qui comptent entre 2000 et 10 000 habitants ne sont souvent pas en mesure de le faire, car le coût par tête est trop élevé. « La Suisse est actuellement le seul pays donateur à occuper ce créneau », remarque M. Eisele. Elle collabore pour cela avec le Brésil. « Dans le cadre d'un projet, nous nous employons notamment à tester dans des communes pilotes un système d'égouts meilleur marché, qui devrait permettre aux petites localités d'accéder à des crédits pour l'évacuation de leurs eaux usées. »

Ce système, nommé *alcantarillado condominial* (réseau d'égouts commun), a été développé au Brésil dans les années 80 et s'utilise maintenant avec succès dans d'autres pays sud-américains. Urs Hagnauer, chef opérationnel des projets de la DDC portant sur l'eau et l'hygiène en Amérique centrale, en décrit le principe : « Les conduites sont enfouies à une profondeur plus faible que les canalisations traditionnelles. Elles passent près des habitations, et non pas au milieu de la rue, comme cela se fait d'habitude. » La conception détaillée s'élabore localement, chaque quartier étant traité comme une unité en soi. « On peut par conséquent utiliser des tuyaux plus petits et faire des économies sur les raccordements. »



DDC (2)

Responsabilité partagée

Cependant, il y a quelques obstacles à surmonter. Par exemple, on doit poser parfois des tuyaux à travers un jardin privé. « Pour éviter des querelles, il est important d'associer d'emblée la population au travail de planification. » De plus, la responsabilité du système incombe non seulement au service des eaux, mais également aux propriétaires des immeubles (le terme *condominium*, qui vient du latin, signifie souveraineté exercée en commun). « Ceux-ci peuvent réaliser eux-mêmes de petits travaux d'entretien, ce qui diminue les frais d'autant. »

Des expériences faites dans d'autres pays montrent que l'*alcantarillado condominial* est environ 40% meilleur marché qu'un réseau d'égouts ordinaire. La DDC a découvert ce système en 2010 lors d'un séminaire sur le secteur de l'eau à Lima, capitale du Pérou : le programme comprenait la visite d'une commune qui s'était équipée de cette méthode d'évacuation. Des premiers contacts ont alors été établis avec des experts brésiliens et avec l'Agence brésilienne de coopération (ABC).

Des partenaires très motivés

La première étape consiste à installer des réseaux de ce type dans les petites villes de La Dalia et Rancho Grande. C'est l'occasion pour des artisans nicaraguayens de se familiariser avec le système. Les spécialistes brésiliens se sont rendus une première



Le nouveau réseau d'égouts ne profite pas qu'aux ménages. Son installation fournit du travail aux artisans locaux qui suivent une formation à cette fin (en bas).

fois sur place en février 2012 pour se faire une idée des conditions locales. « La coopération fonctionne très bien jusqu'ici », constate M. Eisele. « Nicaraguayens et Brésiliens s'entendent parfaitement et les deux parties sont extrêmement motivées. »

Les autorités nicaraguayennes, pour leur part, sont en train d'adapter la législation nationale et locale, afin que ce système puisse être mis en œuvre dans de bonnes conditions. La Suisse prend à sa charge presque les deux tiers des coûts (soit 2,95 millions de dollars), le Nicaragua 28% (1,3 million) et le Brésil 7% (300 000 dollars).

Pour Wilhelm Meier, ambassadeur de Suisse au Brésil, ce projet est un bel exemple de coopération triangulaire : « L'exploitation de synergies et l'échange de connaissances semblent fructueux. » Fernando José Marroni de Abreu, directeur de l'ABC, partage cet avis : « La Suisse et le Brésil se complètent bien. » La première jouit d'une très longue expérience de la coopération au développement, alors que le second n'est actif dans ce secteur que depuis dix à douze ans. Si ses moyens financiers sont encore limités, le Brésil dispose d'un vaste savoir-faire technique. « Je pense que ces deux pays ont le potentiel nécessaire pour entreprendre de nombreuses autres coopérations trilatérales », ajoute M. Marroni de Abreu. ■

(De l'allemand)



Le Nicaragua, pays d'émigration

Selon le Programme des Nations Unies pour le développement, 48% de la population nicaraguayenne vit en dessous du seuil de pauvreté, 1,5 million de personnes sont sous-alimentées et la mortalité des enfants de moins de cinq ans atteint 31 pour mille (4,4 en Suisse). Le Nicaragua connaît certes une certaine croissance économique, mais les ouragans, les séismes et, plus récemment, le changement climatique, s'acharnent à anéantir ses progrès. Dans un tel contexte, l'aide internationale est d'autant plus nécessaire. Les transferts d'argent des émigrants constituent une autre source importante de revenus. La Banque centrale les a chiffrés à 911 millions de dollars en 2011, un montant que certains experts estiment bien plus élevé encore.